L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 5 JUIN 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi	86	27
3 p. m.	86	27
6 p. m.	80	27

Moeurs Monténégrines

Ce petit pays qui, depuis le début des hostilités dans les Balkans a attiré sur lui l'attention du monde entier et a fait couler des flots d'encre dans tous les quotidiens, vaut bien que nous lui consacrions aussi quelques lignes.

N'allez pas croire toutefois que nous voulons disserter ici sur le rôle qu'il a joué dans le conflit balkanique.

Outre que la question n'est d'abord pas de notre ressort, nos lecteurs, ensuite, ne goûteraient sans doute, que fort peu, des considérations rétrospectives sur la guerre, le jeu des alliances et la politique internationale. Mais, du fait qu'il a motivé, il n'y a pas si longtemps, par son intransigeance, une action commune de toutes les puissances dans les eaux d'Antivari, et qu'il a tenu tête aussi à l'Europe entière au sujet de la prise et de l'évacuation de Scutari, quelques notes sur ce petit pays, sur ses habitants et leurs mœurs, nous paraissent encore d'actualité et de quelque intérêt.

Près de deux cent cinquante mille habitants, tel est, comme on sait le chiffre de sa population.

Quoique pauvre, il possède cependant des richesses inexploitées, principalement des forêts. La culture y est encore rudimentaire et fort arriérée. L'industrie y est nulle: les quelques artisans que l'on rencontre dans le pays viennent de l'étranger. Quant au commerce, il est peu développé. On peut évaluer à 5 millions tout au plus le mouvement d'exportation qui porte sur le gros et petit bétail, les fromages, les poissons, la viande fumée, les peaux, la laine. Les importations atteignent environ 2 millions.

La maison d'un paysan monténégrin ne se compose que d'une seule pièce; les quatre murs sont naturellement bâtis en pierres; le toit est un chaume en paille de maïs. Il y a une ou deux fenêtres très petites, sans vitres et sans rien qui y supplée; ce n'est qu'un trou dans la muraille, et, en hiver, on le bouche avec de la paille. Quant au mobilier que contient l'unique pièce, il est des plus simples; un fusil bien en vue à la muraille, une grande marmite, deux ou trois lits, quelques sièges, une table et des instruments de culture.

Le paysan monténégrin achète peu de chose, aussi le trafic qui se fait dans les marchés est infime, et cela se comprend, car il tire de son champ et de son troupeau tout ce qu'il lui faut pour subsister; toutes les femmes filent et beaucoup tissent elles-mêmes, sur des métiers très primitifs, les étoffes qui leur sont nécessaires.

Même dans les familles les plus pauvres, on se nourrit fort bien: on mange de la viande très souvent; tous les jours où la religion le permet, quand la viande est bon marché, un peu plus rarement quand elle est chère, mais jamais moins d'une fois ou deux par semaine. Le café y est en très grand honneur et on en consomme de grandes quantités. En résumé, l'alimentation est très substantielle.

Les Monténégrins sont grands, robustes, agiles, sobres, très attachés à leur pays et d'une bravoure allant jusqu'à la témérité; ils l'ont, du reste, montré à maintes reprises et encore tout récemment dans les combats autour de Scutari.

Ce sont avant tout des soldats et ils restent soldats toute leur vie. Le costume militaire ne se distingue pas du costume ordinaire. Même l'homme le plus pauvre ne sort jamais sans porter au moins un pistolet à sa ceinture et, le plus souvent, il porte avec lui d'autres armes encore; un fusil, un sabre ou un poignard; c'est même la seule chose qu'il consente jamais à porter, car il travaille extrêmement peu. Tous les travaux pénibles incombent à la femme qui, non seulement doit veiller à tous les soins du ménage, mais qui aussi travaille la terre.

L'honneur paraît être le sentiment dominant du Monténégrin. Et les prisonniers de là-bas ne ressemblent en rien à ceux de chez nous. Jugez plutôt par ce qui suit:

"Sur une place de Cettigne, dit M. Jacques Bertillon, qui a publié sur le Monténégro une longue étude où nous avons puisé ces renseignements, je fus surpris de voir un certain nombre d'habitants qui ne portaient pas de pistolets, contrairement à l'habitude constante du pays. Cette place publique, ouverte à tous, est une prison, et les gens qui s'y promenaient en causant et en fumant, et en conservant la grande allure qui caractérise les Monténégrins, étaient des condamnés, des prisonniers.

"— Mais, demandai-je, pourquoi ne se sauvent-ils pas? Qui les en empêche?

"— Personne, mais où voulez-vous qu'ils aillent? Et, d'ailleurs, pourquoi se sauver? Quand, par extraordinaire cela arrive, on lance après le fugitif les autres prisonniers, ils l'ont bien vite rattrapé.

"Ces prisonniers ne sont pas des captifs; la seule peine qui leur soit infligée, c'est d'être privés de pistolets. Elle les touche vivement, car ces condamnés sont gens d'honneur. Ce ne sont pas des voleurs, — le vol est à peu près inconnu au Monténégro, — ce sont des meurtriers, ce qui est bien plus distingué. On comprend en effet que des hommes habitués à porter partout leurs armes sur eux cèdent parfois à la tentation de s'en servir. Suivant la gravité du cas, on condamne le coupable, soit à être prisonnier dans le sens indiqué plus haut, soit à avoir les poings enchaînés l'un à l'autre.

On les laisse d'ailleurs circuler libres. Enfin, dans les cas graves, on condamne le coupable à être fusillé; cela arrive deux ou trois fois par an."

Et, puisqu'il nous faut clore ces quelques notes succinctes, prises au hasard, terminons en manière de conclusion par cette citation, qui émane toujours de la même source:

"Le Monténégro est le coin dont la Russie s'est servie pour l'enfoncer dans l'empire turc, pour le morceler et le détruire."

La Création du 21e Corps dans les Vosges.

Sa Composition—La Construction des Casernements

Un note officielle du ministère de la guerre, parue ces jours derniers, démentait qu'il fût question de créer immédiatement un nouveau corps d'armée, le 21e, sur la frontière de l'Est, et annonçait que le projet n'était encore qu'à l'étude, à l'état-major de l'armée. Ce qui est certain — des mesures ont déjà été prises à cet effet — c'est que le 21e corps sera définitivement constitué aussitot après les manœuvres d'automne, alors que toutes les unités qui doivent en faire partie auront rejoint les nouvelles garnisons qui leur sont assignées.

Le nouveau corps sera distrait du 7e, de Besançon, comme, il y a une vingtaine d'années, le 20e corps, de Nancy, a été distrait du 6e, de Châlons-sur-Marne. Il sera entièrement réparti dans la région des Vosges et aura son quartier général à Epinal. Il sera constitué avec la 41e division d'infanterie, déjà existante à Remiremont, et qui comprend: les 149e et 152e d'infanterie, d'Epinal et de Gérardmer, les 3e et 10e bataillons de chasseurs à pied, de Saint-Dié, et les 5e et 15e bataillons, de Remiremont.

Le nouvelle division à créer, la 43e, aura son quartier général à Epinal; elle comprendra: le 17e d'infanterie, de Gap, et le 97e, de Chambéry, ces deux régiments remplacés respectivement par les 157e et 158e, de Lyon; le 17e sera stationné à Epinal, avec un bataillon à Rambervillers; le 97e aura ses trois bataillons à Corcieux, Fraize et Bruyères.

Quant aux bataillons de chasseurs à pied qui seront attachés à la 43e division, ce sont: le 1er bataillon, de Troyes, qui ira à Senones; le 17e, de Rambervillers, qui ira à Baccarat, et le 21e, de Montbéliard, qui ira à Raon-l'Etape. Quant au 31e bataillon, dont la création est prévue pour le 15 juin, il sera vraisemblablement constitué à Corcieux. Toutes ces localités sont situées en pleines Vosges, sur l'extrême frontière.

—

La cavalerie actuellement dans les Vosges ne comprend que le 4e chasseurs, d'Epinal, et jusqu'ici rien n'a été prévu en ce qui concerne le renforcement de la cavalerie du nouveau corps. Quant à l'artillerie, la brigade du 2e corps sera constituée avec tout ou partie des 12e et 59e régiments, actuellement à Vincennes, et avec le 62e régiment; ce dernier corps a actuellement deux batteries à Remiremont, quatre à Epinal et trois à Pruyères.

Telle est, à l'heure actuelle, la situation. A moins de modifications imprévues, mais possibles, la constitution du 21e corps sera celle que je viens de vous indiquer.

Les autres points de la frontière de l'Est n'ont pas été oubliés et des troupes de renfort y vont être envoyées. C'est ainsi que le 120e d'infanterie, de Saint-Denis, ira en entier à Stenay; le 8e bataillon de chasseurs à pied, d'Amiens, sera stationné à Etain, en avant de Verdun; le 16e bataillon, de Lille, à Conflans-en-Jarnisy, près de Priey; le 26e bataillon, de Vincennes, à Pont-à-Mousson. Enfin, deux bataillons de chasseurs, déjà stationnés sur la frontière, changeront de garnison: le 18e bataillon, remplacé à Stenay par le 120e d'infanterie, ira à Longuyon; le 9e bataillon, de Longwy, ira également à Longuyon.

En attendant, la plus grande activité règne, non seulement dans les Vosges, mais tout le long de la frontière, où l'on cherche à résoudre le plus rapidement possible la grosse question des casernements. Dans les localités des Vosges désignées pour recevoir des troupes, à Toul, à Verdun, partout on a commencé les travaux nécessaires, qui seront poussés avec une nouvelle ardeur dès que les Chambres auront voté — ce qui ne saurait tarder — les crédits demandés à cet effet par le ministre de la guerre.

Toutes ces mesures, comme bien on pense, causent une très vive satisfaction en Lorraine, où l'on augure très favorablement de l'activité patriotique déployée, en ces graves circonstances, par le ministre de la guerre.

LA COIFFURE DU MUSULMAN.

Pour tous les peuples orientaux et pour les Turcs en particulier, le fez est devenu depuis longtemps la coiffure traditionnelle.

On ne se représente pas les braves musulmans sans cette manière de petit bonnet, toujours de couleur rouge, qui leur donne une allure si caractéristique. Par une singulière anomalie, le fez, d'usage si répandu en Asie et dans le nord de l'Afrique, est importé d'Europe.

Ce fut primitivement dans la ville de Fez, au Maroc, qu'on imagina ce couvre-chef en forme de pot à fleurs qui continua à porter le nom de la ville où il avait été inventé. Mais, depuis un demi-siècle, environ, le fez vient d'Autriche et même, plus exactement, de Bohême.

Dans ce pays, la fabrication est si active qu'elle suffit à elle seule à approvisionner tout l'Orient.

Les chiffres que nous fournit la statistique sur ce commerce de chapellerie sont très intéressants et très curieux.

A elle seule, la Turquie d'Europe a importé d'Autriche-Hongrie, pendant l'année 1911, près de 3 millions et demi de fez; la Bulgarie, environ 300,000; l'Egypte, plus de 800,000 et l'Asie Mineure, 2 millions et demi. Au Monténégro et en Serbie, on porte quelque fois le fez, mais très rarement.

Ces nombres prouvent que l'importation du fez jouera sans doute un rôle très important après la guerre actuelle pour l'établissement de nouveaux traités de commerce et tarifs douaniers.

Quels qu'ils soient, il est probable que les Orientaux n'abandonneront pas de sitôt la coiffure qu'ils trouvent si pratique et qui répond en même temps si bien aux exigences de leurs cérémonial religieux. Contrairement, en effet, à ce qui se passe dans la religion chrétienne, où l'on doit se découvrir en entrant dans les églises, Allah ne veut pas qu'on l'adore autrement que la tête couverte, et pour rien au monde on ne ferait enlever sa coiffure à un musulman lorsqu'il a pénétré dans une mosquée.

C'est en 1826 que le sultan Mahmoud II prescrivit dans l'armée le port du fez à la place du turban. On avait décidé en même temps que celui-ci aurait une visière pour protéger les soldats contre les rigueurs du soleil.

La chose fit grand bruit à l'époque et le clergé protesta de toutes ses forces contre cette innovation qui allait à l'encontre des règles du Coran, puisque la loi de Mahomet exige, d'abord que les fidèles pénètrent dans la mosquée la tête couverte et qu'ils appuient ensuite leur front sur le sol pendant toute la durée de la prière.

La nouvelle coiffure était un obstacle évident et l'on supprima quelque temps après cette visière hérétique que avait failli déchainer une révolution.

En Turquie et dans tout l'Orient, le fez est porté par toutes les classes de la société. On a vu dernièrement, à Londres, les diplomates turcs avec une impeccable redingote noire et coiffés cependant du fez national. La forme en est invariable, mais la richesse trouvé quand même à s'y manifester dans le gland qui est soit de gros coton bleu, soit de fils de soie noirs, soit de fils d'or.

Un peu partout, on a bien essayé de réagir contre cette coiffure que certains trouvent grotesque, mais l'habitude et la règle musulmane ont été les plus fortes et longtemps encore nous verrons les peuples d'Orient avec le fez symbolique qu'affectionnait particulièrement le sultan rouge Abdul-Hamid.

LA LUTTE CONTRE LES EPINGLES A CHAPEAU.

La police de la Nouvelle-Orléans n'est pas la seule à poursuivre les dames dont les chapeaux sont ornés de longues épingles pour le plus grand danger des passants.

Les Allemands ne sont pas tendres pour les dames et depuis longtemps on poursuit, outre-Rhin, une lutte sans merci contre leurs dangereuses épingles à chapeau. Le 15 avril dernier, le préfet de police de Berlin a pris un arrêté où il est expressément spécifié qu'il sera dressé procès-verbal à toute personne dont les épingles ne seront pas munies de protège-pointes.

Depuis ce temps, on peut voir dans les rues de la capitale allemandes le spectacle singulier et souvent répété de l'agent de police qui dresse contravention à une pauvre femme prise en flagrant délit. Quelques-unes se fâchent, d'autres allèguent que c'est parce qu'elles ignoraient l'arrêté préfectoral qu'elles ne s'y étaient pas conformées, d'autres préfèrent en rire.

En attendant l'arrêté contre les épingles à chapeau augmente les recettes financières de l'empire.

UN ACCIDENT MORTEL.

Pontotoc, Miss., 5 juin. — Jos. Clayton, un fermier, a été trouvé mort ici ce matin. Clayton revenait chez lui sur sa mule hier soir quand le bête le jeta à terre. Dans sa chute un des pieds de Clayton fut pris dans les brides de la bête et il fut entraîné sur une longue distance.

UN BOULANGER CONDAMNE.

Shreveport, Lne., 5 juin. — H. Rolzsky, un boulanger local, a comparu devant la Cour Civile sous l'inculpation d'avoir enfreint à la loi du bureau de santé, relative à l'enveloppement du pain. Rolzsky a été condamné à $5 d'amende.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: **"Rendre certain ou garantir."** Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

Nouvelles de St-Bernard

Le rôle des taxes a été affiché, selon la loi, par l'assesseur préposé M. A. C. Gonzalès, pendant une période de dix jours, à fin d'examen et de propositions de corrections par les intéressés. La période de dix jours a pris fin jeudi et doit passer finalement devant le jury de police samedi.

Des contribuables en profiteront pour faire leurs observations et provoquer les corrections nécessaires sur les montants d'impositions pour lesquels ils ont été inscrits.

Jeudi, deux blancs, Henri Hoffman et Frank Luney se sont fait arrêter pour ivresse et désordre public à l'abattoir, par le député shérif Fritz Hahn.

La question de la reconstruction des casernes Jackson a été remise sur le tapis; et jeudi il a été décidé se faire un nouvel effort auprès du gouvernement pour qu'il fasse le nécessaire afin que a travail puisse être entrepris.

Les cultivateurs de Saint Bernard ont manifesté leur satisfaction au sujet des nouveaux réglements se rapportant à leur commerce et aux marchés publics de la Nouvelle Orléans. Ils ont en effet plus à gagner en pouvant vendre leurs produits directement aux colporteurs qu'aux marchands en gros.

Les sœurs de l'Adoration perpétuelle préparent l'exposition annuelle des travaux des élèves de leur école paroissiale St. Maurice. Cette exposition est organisée à l'école même et sera ouverte samedi, 22 juin, à 3 heures.

Le programme qui a été composé est des plus intéressants.

M. Minor Russel, un jeune et distingué habitant de Orléans Springs, Miss., a visité Saint Bernard, jeudi.

M. Albert Bollinger est passé mercredi le long de côtes du golfe et du Mississipi pour traiter des affaires intéressant le commerce de chevaux.

M. John Kendrick, le marchand commissionnaire des abattoirs bien connu, a entrepris un long voyage d'affaires à travers le Mississipi et l'Alabama.

M. James D. St. Alexandre, de St. Bernard, est rentré d'une visité d'affaires qu'il a faite à la Nouvelle Orléans.

M. E. L. Chappuis de la Nouvelle Orléans, qui est intéressé dans ses entreprises importantes à Saint Bernard, était en visite d'affaires ici, mercredi.

Par quels chemins passe une idée avant d'arriver au foyer qui doit la faire éclore, lui donner la vie et la lumière! et combien longtemps elle circule cachée dans d'invisibles sentiers, avant le jour marqué pour son illustration et son avènement définitif au trône de la pensée humaine.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions regulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 18 Commencé le 17 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriet

(SUITE)

— Je suis ce que je suis, s'écria-t-elle enragée, mais vous, vous êtes chez moi, et vous l'oubliez... Sortez!

Au moment où d'un geste irrité elle montrait la porte, son bras fut saisi par une main frémissante, et M. La Tremblaie se dressa près d'elle. Il était très pâle, mais ses traits altérés exprimaient à la fois la fierté indignée et le dégoût, et il y avait presque de l'énergie dans ses yeux brillants.

— Restez, monsieur, dit-il d'une voix ferme, vous êtes ici chez moi.

Il écarta rudement Mme Clotilde, qui alla choir dans un fauteuil. Elle se sentait vaincue, et, comme la plupart des femmes qui sont à bout d'arguments, sa rage nerveuse se termina par une crise de larmes.

—Vous avez raison, reprit La Tremblaie sans se préoccuper des sanglots de la dame, Raymonde doit ignorer toute cette honte, c'est à ceux qui ont commis la faute à en supporter le poids... Qu'exigez-vous?

— Votre consentement par acte en forme au mariage de Mlle Raymonde avec Antoine, répondit M. Noël; je vous attendrai à midi chez le notaire d'Auberive.

— Nous y serons.

— Vous viendrez ensuite reprendre la jeune fille, qui est chez moi. Les publications auront lieu immdiatement et le mariage devra suivre dans le plus court délai... Je suppose que vos précautions sont prises et que vous vous êtes arrangé pour que tout marche sans encombre?

— Oui, murmura La Tremblaie, et je suis prêt à vous remettre la dot que je constituerai à Raymonde.

—C'est inutile, riposta fièrement M Noël, nous ne voulons pas de votre argent... Nous n'en voulons pas! répéta-t-il impérieusement en voyant que La Tremblaie essayait d'insister.

Celui-ci courba la tête.

— Est-ce tout? balbutia-t-il.

— Non, reprit M. Noël impitoyablement; aussitôt après le mariage, les deux jeunes gens iront s'installer à Paris... Raymonde va commencer une nouvelle vie, et il faut qu'elle se détache complètement du milieu dans lequel elle a vécu jusqu'ici.

M. La Tremblaie comprit, et ses yeux s'emplirent de larmes.

—Vous êtes cruel, monsieur, répondit-il, mais je me résigne... Convenez que, si j'ai été coupable, je suis rudement puni!

Il alla se rasseoir accablé songeant avec terreur à l'existence qui l'attendait après le départ de Raymonde.

Le vieux professeur considéra un moment Mme Clotilde, qui suffoquait dans son fauteuil, et M. La Tremblaie affaissé sur une chaise.

Oui, Noël Heurtevent était bien vengé, et la punition était complète. Il se couvrit de son feutre recroquevillé, boutonna sa redingote.

— A midi! répéta-t-il à M. La Tremblaie, et il sortit.

Il traversa lentement l'allée des tilleuls, satisfait de sa matinée, mais grave et presque mélancolique. La pluie avait cessé, un rayon de soleil argentait les feuillages déjà plus clair-semés, et le vent faisait rouler sur le chemin de petits tourbillons de feuilles jaunies. M. Noël hâta le pas, et il apercevait déjà le calvaire qui s'élève à la bifurcation des routes de Lamargelle et d'Auberive, quand un spectacle inattendu attira son attention.

Le lourd cabriolet de M. de Préfontaine venait d'atteindre le sommet de la rampe, et Osmin, après l'avoir gravie à pied à côté de son cheval pie, était remonté sur le siège et avait fouetté sa bête. Celle-ci, lasse sans doute des efforts de la montée, jugea à propos de recommencer le manège qui lui était familier. Elle rua sous le fouet et se coucha bellement dans le sable du chemin. Osmin descendit, fouilla dans sa veste, mais il eut beau retourner ses poches; les événements qui s'étaient succédé depuis la veille lui avaient fait oublier son morceau de sucre, et Pigeau, ne voyant rien venir, s'obstinait à rester vautré entre les brancards. Le triste Préfontaine, accablé de toutes façons par la mauvaise fortune, se résigna de guerre lasse à attendre le bon plaisir de Pigeau et alla s'asseoir piteusement sur un tas de pierres, en face de son équipage. C'est dans cette posture qu'il fut rejoint par M. Noël.

— Est-ce que votre cheval est blessé? demanda le bonhomme.

— Non, non, dit le géant, c'est une habitude qu'il a de temps à autre. La montée l'a fatigué. Pigeau est une bonne bête, monsieur, mais il a le garrot sensible.

Et il expliqua ingénûment les boutades de son cheval ainsi que la méthode qu'il employait pour l'entraîner.

— Du sucre! s'écria le vieux professeur; vous ne savez pas vous y prendre avec les bêtes capricieuses, et je ne vous conseille pas de vous marier!... Montez sur votre siège, je vais vous donner un coup de main.

Il alla cueillir une belle houssine de coudrier dans un buisson, releva vertement Pigeau, qui ne s'attendait guère à ce changement de méthode, et le fit trotter gaillardement sur la route.

— Voilà comme on s'y prend! cria-t-il à Préfontaine.

— Merci, monsieur, répondit Osmin, puis, rougissant tandis que le vieillard continuait à conduire le cheval par la bride: Je voudrais, hasarda-t-il, vous demander une chose... Vous avez vu Mlle Raymonde? Il ne lui est rien arrivé de fâcheux, n'est-ce pas?

— Elle se porte à merveille, repartit le vieux professeur.

— Et croyez-vous qu'elle épouse M. Verdier?

— Parbleu! grogna le bonhomme, puisqu'ils se sont mis en tête de s'adorer, il faut bien qu'on les marie.

Osmin poussa un long soupir.

— Monsieur, reprit-il, vous allez la revoir. Dites-lui bien que je ne lui en veux pas et que... je souhaite qu'elle soit plus heureuse que moi.

Il appliqua un coup de fouet à Pigeau, et le cabriolet fila sur la route de Lamargelle.

"Brave garçon, tout de même! grommela M. Noël, décidément les hommes valent mieux que les femmes."

Le mariage d'Antoine et de Raymonde eut lieu quinze jours après dans les conditions imposées par M. Noël. Les La Tremblaie quittèrent la Maison Verte, et un mois plus tard un écriteau attaché à la grille annonça que la propriété était à vendre.

Jusqu'à présent il ne s'est pas présenté d'amateurs, et elle reste inhabitée. Quant à Mme Clotilde et à son compagnon, ils ont repris leur vie nomade à travers les stations thermales et les villes de jeux. Depuis qu'il est séparé de sa fille, le malheureux La Tremblaie n'est plus reconnaissable, sa maladie nerveuse a empiré, et il n'aura plus longtemps à traîner la chaîne à laquelle il est rivé.

Selon la prédiction du berger Trinquesse, Osmin de Préfontaine est resté garçon; il voisine fréquemment avec M. Noël, qui l'a pris en affection; Vagabonde et Pigeau sont devenus une paire d'amis. L'automne dernier je les ai rencontrés tous quatre à la lisière d'un bois. M. Noël venait de ramasser un cèpe rebondi et appétissant, et il essayait d'inculquer à Osmin son amour pour les cryptogames.

— Admirable végétal! lui disait-il, il a toutes les vertus, même celle de se passer de femme et d'ignorer les ennuis du mariage; il se reproduit de lui-même comme le phénix... Otez votre chapeau, mon camarade, et saluez le modèle des célibataires!

FIN

GASCONNADES.

Un Gascon qui n'avait pas le sou, entre chez un barbier et se fait raser, pendant qu'on accommodait sa perruque, il en commande une de prix.

"Mais, dit le perruquier; je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Si je fais cette perruque, puis-je compter que vous viendrez la prendre? — Fiez-vous à ma parole, répondit le Gascon, et pour preuve que je viendrai, je ne paye pas cette façon de barbe; nous payerons le tout ensemble.

Un Gascon disait, que, dans un duel, il avait si bien collé son homme contre le mur, qu'on le prenait pour une peinture à fresque.

LE TESTAMENT DE BERNARD FARRELL.

Le testament de feu Bernard Farrell a été ouvert jeudi. Le défunt lègue toute sa fortune à sa sœur, Mary Yague.